

Le Musée François Pilote

Paul-André Leclerc

Volume 4, numéro 2, juin 1998

Gens et lieux du pays d'En-bas-de-Québec : la Côte-du-Sud

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/11232ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Fédération des sociétés d'histoire du Québec

ISSN

1201-4710 (imprimé)

1923-2101 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Leclerc, P.-A. (1998). Le Musée François Pilote. *Histoire Québec*, 4(2), 19–19.

Le Musée François-Pilote

C'est M. l'abbé Paul-André Leclerc qui demeure la cheville ouvrière du Musée François-Pilote. C'est à lui que nous demanderons de nous présenter cette institution...

«Le Musée François-Pilote est un musée d'ethnologie, c'est-à-dire qu'il se propose de présenter un groupe en illustrant ses coutumes, ses moeurs et ses activités. Nous avons voulu faire revivre sous les yeux des visiteurs une époque de notre histoire régionale, celle du début du siècle. Les salles reconstituent le microcosme, le petit monde rural, refermé sur lui-même, qui devait survivre par ses propres moyens, surtout pendant la saison hivernale. À la campagne, une paroisse importante comptait des cultivateurs et quelques bourgeois comme un médecin, un notaire, des marchands et toujours un curé.»

L'établissement d'un musée agricole s'imposait à La Pocatière, le berceau de l'enseignement agricole au Canada. C'est ici que fut fondée, en 1859, la première école d'agriculture permanente au Canada. Pour La Pocatière, c'était donc un devoir d'illustrer, dans un musée, la petite histoire de nos paroisses rurales. Dans un tel projet, il faut canaliser toutes les bonnes volontés, les ressources de nos institutions, de nos familles anciennes et de nos collectionneurs. Nous avons ajouté les sciences naturelles : oiseaux et mammifères. Le Musée François-Pilote a réalisé tout cela [...] avec des moyens pécuniaires minimes et beaucoup de bénévolat. Ce n'est pas un endroit où l'on contemple de vieilles choses ; plutôt, on revit l'histoire rurale tout en s'instruisant.»

En vérité, le Musée François-Pilote est beaucoup plus qu'un lieu où l'on «revit l'histoire rurale». C'est avant tout un lieu où l'on entend battre le cœur de toute la Côte-du-Sud.



«Sleigh de course» – Source : Le musée François-Pilote, La Pocatière.

La création des paroisses

[...] Le plus remarquable, c'est qu'une bonne part de ces premiers colons venaient de ces paroisses précoces de l'Île d'Orléans et de la rive Nord, où les meilleures terres avaient été vite prises et d'où rejaillissait, à la deuxième génération, un nouveau flot d'émigration.

C'est déjà le cas au Cap Saint-Ignace, première paroisse fondée sur le côté Sud et dont l'érection canonique est la dix-huitième en date de tout le Canada; de la Rivière-Ouelle, où sur 18 adultes recensés en 1681, en dépit d'un fort apport normand amené par le concessionnaire, cinq sont de la région de Québec, dont trois de Château-Richer et où plus de la moitié des nouveaux venus, entre 1681 et 1700, sont de l'Île

d'Orléans et de la côte de Beaupré; celui de l'Islet, occupé par des Normands de France et des gens d'en bas de Québec; de Saint-Michel de Bellechasse; de Kamouraska, fondée en 1711 et qui comprend à sa naissance des gens de Rivière-Ouelle et d'autres de la côte de Beaupré; de Saint-Vallier, occupée en 1713 par des habitants de l'Île d'Orléans, situé en face; de Trois-Pistoles, où les premiers colons, de 1697 à 1754, arrivent de l'Île d'Orléans. Nul doute que cette migration n'ait continué longtemps.

Raoul Blanchard, L'Est du Canada français, Masson et Beauchemin, Montréal, 1935.